

En juillet 1944, A. Grobet de Sion et N. Bruttin de Nax, purent atteindre ce logis, au moyen d'une échelle métallique souple placée après un lancer de corde. Ils y firent les observations suivantes :

Une planche épaisse, posée sur un madrier scellé dans le roc à la base d'un vestige de maçonnerie, madrier formant un ancien seuil de porte, permet d'atteindre le balcon rocheux. Cette planche mesure 3 m. 50 de long et 40 cm. de large. L'on accède alors sur un petit belvédère semi-circulaire de 4 m. de diamètre, bordé d'une muraille en partie écroulée. Puis, une porte encore intacte, surmontée d'un pan de mur donne accès dans une chambre obstruée par des poutres et des pierres, restants de la construction. Cette chambre mesure 8 m. sur 2 m. 50 de large.

Depuis le belvédère, l'on a une vue splendide sur l'église de Grône au premier plan, puis sur les falaises de Granges, le plateau de Crans et les montagnes entre le Rawyl et le Wildstrubel.

Quelques fouilles peu profondes mirent à jour des restes de foyer devant la porte d'entrée. Sur le fronton de celle-ci, l'inscription suivante fut relevée « Hut Frutt Johannes Muttel », inscription faite sur le plâtre lisse au moyen d'un colorant brun. L'on peut traduire ces mots par : Refuge de Johannes Muttel, le mot « Frutt » en vieil allemand de Suisse centrale voulant dire lieu retiré et le nom Johannes Muttel indiquant l'habitant de ce lieu (probablement un ermite).

Précédemment, l'on devait pouvoir accéder au logis par un sentier ou un escalier taillé dans le roc, mais un éboulement en a rendu l'accès presque impossible sans artifice. Il serait intéressant de faire des fouilles complètes, peut-être pourrait-on trouver des indications permettant de préciser plus exactement l'origine de cet habitat qui doit dater probablement du XVII^e sc.

NOTES SUR LA REUNION ET L'EXCURSION DE LA MURITHIENNE

les 7 et 8 juillet 1962, à Zinal

par Ignace Mariétan

J'ai eu une grande joie à conduire les Murithiens à travers le vallon de Zinal ; joie déjà de voir arriver tous ces collègues qui avaient remonté ce Val d'Anniviers par une matinée idéalement belle, leurs

visages étaient rayonnants de bonheur. Après une rapide distribution des logements si bien organisée par le Directeur des hôtels, nous nous retrouvons pour le pique-nique près de la fontaine des Mamberzes, accueillis par ces grands mélèzes qui vivent là depuis 300-400 ans, protégés par une épaisse couche crevassée de liège à la belle couleur cuivrée. La finesse de leurs aiguilles laisse filtrer la lumière tamisée du soleil. Et puis la vue des grandes sommités, vers le sud, est une splendeur: Pointe de Zinal, si fine dans sa blancheur, dont le sommet émerge d'une cascade de glaciers, arête prestigieuse des Quatre-Anes de la Dent-Blanche, face nord du Grand-Cornier avec son glacier suspendu qui semble défier les lois de l'équilibre. Ce spectacle réjouira nos yeux tout au long de notre excursion de l'après-midi.

Nous montons par le mayen d'Arolec, surface de prairies alpines gagnées sur la forêt qui lui forme encore un beau cadre. Ici l'arole prend de l'importance, l'arbre de la montagne par excellence, aux aiguilles triangulaires, d'un vert bleuâtre sur les faces intérieures, longues et serrées, aux troncs multiples, à la vigueur impressionnante qui lui permet de résister aux difficultés de la vie provenant surtout du froid: ce sont de rudes gaillards.

De l'alpe de Lirec, assis au pied d'un gros rocher abritant une croix, près des restes du chalet de mayen de Chohah, 2060 m., nos regards se portent sur le fond du vallon de Zinal. Nous voyons si bien la Navisence qui déplie ses nombreux méandres harmonieux à travers la plaine de Barmaz, en toute liberté. Les petites constructions du village se suivent le long du vieux chemin. Les versants aux pentes si fortes forment le cadre de ce vallon taillé en plein dans la partie la plus élevée des Alpes pennines.

Le sentier de Barneusa se faufile ensuite à travers une pente si forte qu'on la dirait à pic au-dessus de Pralong et Motec dont on aperçoit le bassin de compensation comme un miroir. Du point 2171 on voit presque tout le Val d'Anniviers et une grande partie des Alpes bernoises du Rawil au Wildstrubel.

La journée du dimanche débute par une messe célébrée par le chanoine H. Pellissier, dans la chapelle de Zinal, décorée par les fresques et le chemin de Croix de Cini. Mlle L. Born, professeur de piano au Conservatoire de Genève, accompagne à l'harmonium Pierre Mittral qui joue du hautbois, musique si pénétrante.

Puis à l'aube d'une journée qui s'annonce magnifique, notre longue caravane s'engage à travers la rue du village: maisons d'habitation, granges-écuries, greniers sur pilotis se suivent. Je l'arrête déjà devant

un chalet à deux étages, orienté vers le sud, portant la date de 1859 ; ce fut le premier hôtel de Zinal, occupé par les grands alpinistes de l'époque: Whymper, Leslie Stephen, le géologue Ulrich, le physicien et glaciologue Tyndall, etc. Comme nous nous associons à la joie de ces hommes qui découvraient le pays que nous allons parcourir.

Nouvel arrêt à l'extrémité du village pour expliquer la grande avalanche de février 1962. Elle est difficile à comprendre au premier abord: partie d'une longue arête des Diablons, elle a formé d'abord une avalanche poudreuse, grosse masse d'air avec un peu de poussière de neige connue sous le nom de *Vogra* à Zinal, *Veura* dans le massif des Dents-du-Midi, elle a poursuivi sa marche, à une grande vitesse, en droite ligne, jusque en dessous des chalets de l'alpe de Tracuit ; comme la combe tournait à droite, elle est sortie et a anéanti une large bande de forêt sur le Cloti. Un remous de ce courant suivit la combe, sortit sur la droite vers le chalet inférieur de Tracuit où il brisa des arbres.

L'avalanche poudreuse fut suivie d'une avalanche de fond, masse énorme de neige ramolie par le frottement et la pression, qui a coulé en suivant les sinuosités de la combe, a anéanti une partie de la forêt des Rousses et emporté trois chalets de vacances, descendant jusqu'à la Navisence.

La suite de l'excursion sera dominée par une idée relevant de la géologie. La croyance à la stabilité des montagnes a prévalu dans les temps anciens, au moyen âge on les considérait comme *les os de la terre ferme*. On sait aujourd'hui que l'érosion attaque les montagnes et les détruit, mais si lentement qu'une vie humaine est trop brève pour qu'on puisse s'en apercevoir. Il existe cependant des cas où cette activité est très visible, on l'observera fort bien au cours de notre excursion. Nous nous arrêtons en face du grand éboulement de la Garde de Bordon. A peu près au sommet de cette montagne de 3310 m., les schistes et les roches vertes se sont désagrégés sous l'action du gel, la neige ne pouvant pas se tenir contre ces parois pour les protéger, ainsi s'est formée cette grosse niche d'arrachement si visible. Le phénomène a pris une grande intensité dès 1948. Les blocs, emportés avec les eaux de la fonte de la neige ou lors des pluies, descendaient sur les rochers avec un grand fracas, ils étaient brisés en morceaux toujours plus petits, beaucoup furent réduits en poudre de roche qui était emportée par la rivière. La hauteur de chute atteignait 1500 m. Il y eut un cas particulièrement spectaculaire le 22 juillet 1954 à 8 h. 20. Une grosse masse de roche est tombée, augmentant le volume du cône d'éboulis vers le nord, recouvrant la cuisine et les dortoirs des pâtres de l'alpe de La Lé

qui avaient heureusement quitté les lieux 8 jours plus tôt. Comme toujours, lors des chutes de pierres de cette importance, le choc des blocs avait produit une poudre fine sous forme d'un nuage qui avait envahi la vallée jusqu'au village de Zinal. Quand elle fut déposée, tout le paysage était gris, la couche de poussière atteignait 5 à 10 cm. Le déplacement d'air fut si violent que les toits de deux chalets sur la rive droite de la vallée furent emportés et des arbres déracinés. Quel exemple de destruction des montagnes !

Il en est d'autres, il y avait beaucoup de blocs là où nous étions arrêtés provenant de la désagrégation du sommet du Roc-de-la-Vache. Après avoir traversé le pont sur la Navisence on voyait dans les grands rochers sous l'alpe de La Lé, une niche d'arrachement le long d'une faille, et beaucoup de blocs au fond de la vallée. Les uns avaient une patine foncée, ils étaient là depuis longtemps, d'autres de couleur verte à cassure fraîche, étaient tombés il n'y a que quelques années.

En longeant la Navisence nous avons admiré la beauté de la couleur de l'eau, sa teinte bleu-clair est si douce. Cela provient du fait que pendant la nuit la fusion des glaciers se ralentit, l'eau est très pure, vers le milieu du jour elle prend une teinte grise, elle emporte de la poudre de pierre. Nous avons bien observé aussi son pouvoir de transport: sur de larges surfaces elle dépose des amas de galets de toutes dimensions, les plus grands ont un diamètre de 60 cm.

J'ai eu quelque peine à arrêter la tête de la caravane pour lui faire admirer une grosse colonie d'Ancolies des Alpes de toute beauté.

Sur la rive droite, sous un grand rocher, on voyait un abri sous-roche encore habité jusqu'en 1916. Il comprenait une cuisine-dortoir sans plancher, sans plafond et sans toit, et une petite grange-écurie également sans toit, le rocher en surplomb y suppléait.

Dans la combe, avant le Vichiesso, un groupe se détache de la caravane pour aller visiter l'ancienne mine de cuivre, abandonnée depuis plus de 50 ans. Dans les éboulis au-dessous des galeries, ils récoltent de jolis échantillons.

Dans la forêt, on traverse des stations typiques des *hautes herbes* ; on y admire plusieurs colonies de la grande Centaurée Rhapontic, puis le pigamon à feuilles d'ancolie, les aconit paniculé et tue-loup, l'adenostyle glabre, le geranium des bois, la renoncule à feuille d'aconit, le mulgedium des Alpes. Au débouché de la forêt les pentes gazonnées sont très riches: lys martagon, orchis vanillé, pensée des Alpes. Entre les buissons de vernes on trouve la pédiculaire tronquée (*Pedicularis recutita*) seule station depuis Mauvoisin (Bagnes) à Zermatt.

Du Petit-Muntet (2142 m.), la vue est très intéressante malgré son altitude peu élevée ; on est au centre d'une région de haute montagne, en face de la paroi ouest du Weisshorn, si abrupte que la neige ne peut pas s'y tenir ; elle s'entasse à la base pour former des glaciers encadrés de moraines. Vers le milieu de la paroi se situe l'arête Jung, que l'on descend parfois en fixant des cordes aux pitons placés en 1905 par Jung et 11 guides de Zinal, sur 800 m. L'arête nord du Weisshorn avec son grand Gendarme est difficile. Un refuge a été construit au pied de la paroi. La branche de la Navisence venant du Weisshorn, et du glacier de Momink, forme une jeune cascade, repoussée vers le nord par les moraines du glacier de Zinal. L'eau se précipite sur une paroi rocheuse qu'elle n'a pas encore eu le temps de ronger.

Le Besso sombre et rocheux élance sa double pointe vers le ciel, avec audace. Quel relief dans toute cette assemblée de hautes cimes si proches.

Les glaciers se présentent à nous dans toute leur variété, avec tous les problèmes qu'ils posent. Ce sont d'abord les grands glaciers quaternaires qui ont laissé l'importante moraine gazonnée d'Arpittetta vers 2250 m., si visible. Parmi les glaciers actuels, c'est celui de Zinal qui attire le plus l'attention. Grand glacier de vallée, il résulte de la réunion des glaciers du Muntet, de Durand, du Grand-Cornier ; ils se réunissent dans le cirque du Grand-Muntet et forment le glacier de Zinal qui descend jusqu'à 1946 m., au-dessous de la cabane du Petit-Muntet. Dans sa partie inférieure il est à peu près recouvert par les moraines latérales réunies de ses glaciers affluents. Bien des touristes aimeraient y donner un coup de balai pour faire apparaître la belle couleur de la glace. Ils ne savent pas combien l'activité de ce glacier, comme agent de transport, est intéressante. Il nous donne une autre leçon des plus précieuses sur ses phases d'avance et de recul. Vers 1818-20 il avait eu une forte avance, descendant jusque dans la gorge vers le Vichiesso ; son épaisseur était beaucoup plus grande, il montait jusqu'à la cabane du Petit-Muntet, à environ 196 m. au-dessus de sa limite actuelle. On passait par-dessus avec le bétail depuis le Vichiesso pour aller à Arpittetta. Entre 1820 et 1960 il s'est retiré de 1400 m. On a des mesures précises depuis 1892. On le voit, le glacier de Zinal, même si on n'observe que sa partie inférieure, nous donne des leçons très précieuses sur le phénomène glaciaire.

Parmi les glaciers de cirque ou glaciers suspendus, visibles depuis le Petit-Muntet, le plus frappant est celui qui est comme collé sur le versant nord du Grand-Cornier. On se demande comment de tels pa-

quets de glace peuvent tenir sur une pente si forte ? Et pourtant ils tiennent, ils avancent même, leur rimaye l'indique. Il doit y avoir des aspérités dans la roche sous-jacente.

Le glacier de Momink (Mons medius = mont du milieu) est sans doute le plus beau de nos glaciers suspendus. Immense cascade de glace tombant du Blanc-de-Momink, de l'Épaulé-du-Rothorn et de l'arête du Schallihorn. On le voit très bien depuis Arpitetta, mais non depuis le Petit-Muntet. La vue de ces glaciers nous dit bien le rôle important qu'ils ont joué, avec les eaux courantes, pour la formation de ce vallon de Zinal.

M. Voisin, de Monthey, avec ses deux compagnons, ont fait une jolie trouvaille : dans les rochers à l'amont du Petit-Muntet, ils ont vu un couple de Craves, cet oiseau noir, assez semblable au Chocard, mais avec un bec rouge, plus long et un peu recourbé, les pattes rouges. Il est très rare en Valais ; on l'avait signalé à l'entrée du Val d'Arolla et au Val de Ferret, mais jamais au Val d'Anniviers. Les mêmes sont montés à Coutha de Maya afin de vérifier une colonie d'hirondelles de fenêtre que j'avais signalées nichant dans les rochers à 2000 m. Ils ont constaté qu'il y avait là une soixantaine de nids.

Cette réunion-excursion de la Murithienne nous a apporté des joies nombreuses et diverses du monde vivant et aussi d'avoir pu observer de près les phénomènes d'un chapitre de l'histoire de nos Alpes. Nous avons partagé avec nos collègues cette *joie de connaître* qu'a si noblement chantée Pierre Termier. Et puis, j'ai garde de l'oublier, cette atmosphère d'affection, qui m'a paru plus vivante que jamais entre les membres de notre société, fut pour chacun et pour moi en particulier, une joie si douce dans ce vallon aimé de Zinal.

LE FOEHN DES 7 ET 8 NOVEMBRE 1962

par Max Bouët

Un fœhn d'une rare violence a sévi dans toutes les Alpes suisses dans la nuit du 7 au 8 novembre 1962, causant de très graves dégâts aux forêts et aux habitations des vallées visitées par le vent.

Le 4 novembre déjà le fœhn avait fait une première apparition, s'était maintenu toute la journée du 5, puis avait molli le 6 sans toute-